

Sombres filiations

[lecourrier.ch/2020/05/14/sombres-filiations](https://www.lecourrier.ch/2020/05/14/sombres-filiations)

Onepixel, Wonderweb,
EPIC

14 mai
2020

Livres

Yves Laplace enquête sur le fasciste suisse George Montandon dans un récit vertigineux où l'histoire se mêle à l'intime. Interview.

jeudi 14 mai 2020 [Anne Pitteloud](#)

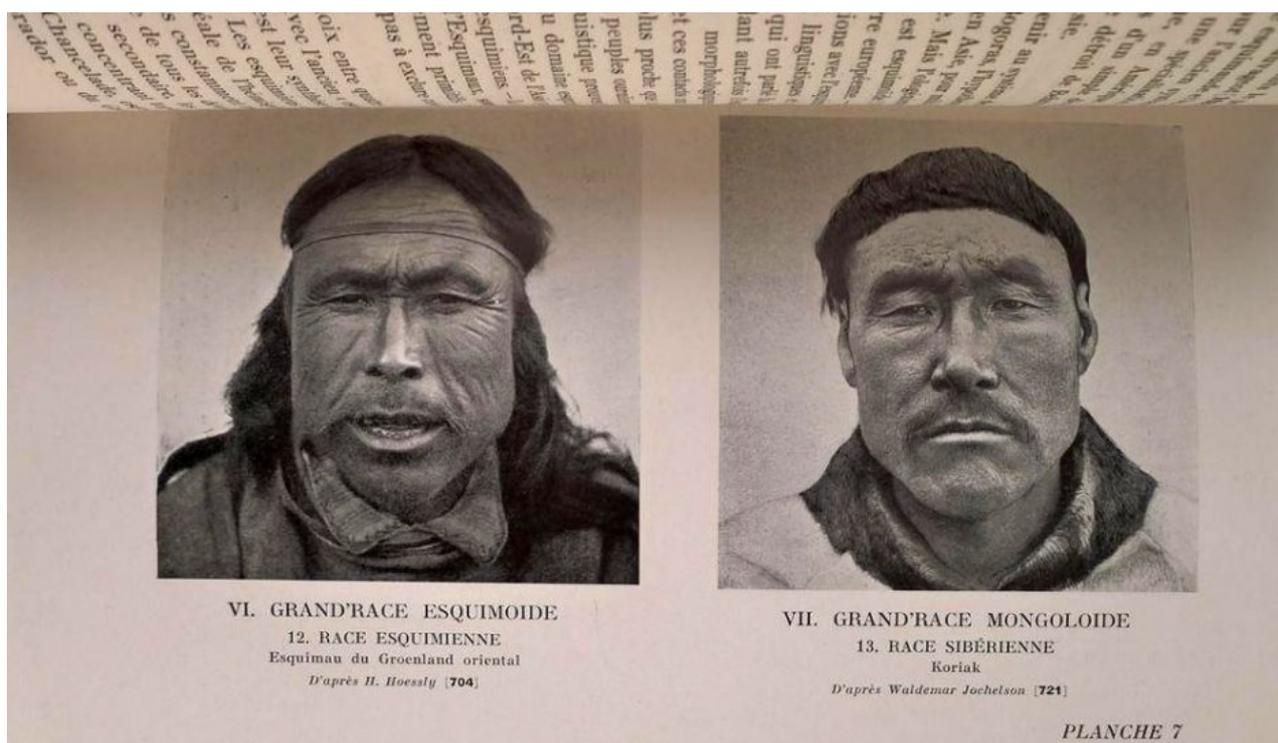


Planche tirée de "L'Ologenèse humaine" (1928), où Montandon tente de résoudre le problème de l'origine de l'homme. Le médecin et anthropologue sera l'une des cautions du racisme et de l'antisémisme scientifiques. DR

Littérature romande

C'est à George-Alexis Montandon (1879-1944) qu'on doit la majuscule à *Juif*, signe de son essentialisation. Médecin, explorateur et anthropologue né à Cortaillod, il étudie d'abord les peuples premiers, part en mission pour le CICR, voyage en Sibérie et éprouve des sympathies bolcheviques... avant de se laisser séduire par les sirènes antisémites. Installé à Paris, naturalisé français et ami de Céline, il monte en 1941 l'exposition «Le Juif et la France» au palais Berlitz. C'est le point d'orgue d'une œuvre qui n'a eu de cesse de définir les caractéristiques d'une «race juive» – démonstration vouée à l'échec. Confronté à cette «alarme ontologique», le médecin militera alors pour «défigurer les belles femmes juives», raconte Yves Laplace dans *L'Exécrable*.

Entre témoignage et réinvention, l'écrivain genevois croise le destin collectif à son propre passé, entremêlant enquête, histoire et autofiction. Construit en quatre parties qui sont autant d'«actes de parole» (Prédiction, Addiction, Malédiction, Méditation), *L'Exécrable* traque les racines du mal au plus près de la langue et de la pensée de Montandon. Et suscite le vertige par ses associations, où époques, motifs, lieux et noms se télescopent pour faire jaillir du sens.

Le romancier met ainsi en regard l'idéologie de Montandon avec celle des djihadistes d'aujourd'hui – eux aussi sont «issus de nos rangs», ils partagent avec Montandon «une certaine tournure». Tissant des fils plus intimes, Laplace ravive le souvenir d'un ami d'enfance qui a mis fin à ses jours, et évoque des filiations qui font parfois écho à des livres précédents – son quartier, son père, sa marraine Nadine trop tôt disparue. Enfin, comme un fil discret qui nouerait tout le livre court l'œuvre de Marguerite Duras, décisive pour Laplace: son personnage du vice-consul de France en Inde, celui qui tire sur les lépreux de Lahore et adjure la mort de fondre, est la matrice de tous ses personnages d'égarés, de forcenés et d'assassins.

«Savons-nous mieux nommer ou cerner
les dérives d'aujourd'hui?» Yves Laplace

Œuvre sombre et sans concession, obsessionnelle et délicate, *L'Exécrable* fait suite à *Plaine des héros* (Prix suisse de littérature 2016, réédité ces jours chez En Bas), où Yves Laplace enquêtait sur un autre Georges, le fasciste genevois Oltramare. Donnant la parole à des figures que l'histoire a condamnées, ses romans interrogent leur complexité au fil d'enquêtes qui nous ramènent à nous-mêmes. Car la clé du mal ne cesse de nous échapper et Oltramare comme Montandon deviennent métaphores de notre mauvaise conscience, miroirs de notre refoulé. Interview.



D'où vient votre intérêt pour ces figures de l'extrême droite?

Yves Laplace: Oltramare et Montandon sont issus d'un milieu cultivé, qu'ils n'ont jamais renié, et qui ne les a pas rejetés. Le père d'Oltramare, latiniste, fut doyen de la faculté des Lettres. Montandon venait d'une famille de notables neuchâtelois. L'un et l'autre ont été des hommes de talent: Oltramare, journaliste, auteur et dramaturge; Montandon, médecin, explorateur et anthropologue. Ils sont aussi le reflet grimaçant de deux écrivains immenses, leurs exacts contemporains romands, qui ont beaucoup compté pour moi: C. F. Ramuz et Blaise Cendrars. Et ils ont littéralement croisé un troisième écrivain immense, Céline – le docteur Destouches –, qui s'est réclamé, dans ses délires antisémites, de l'«ethnoracisme» de son confrère Montandon. Tout en traçant de lui un portrait attachant... Voilà déjà plus d'un motif d'intérêt.

Dans *L'Exécration*, évoquant un «tiers hostile», qui se glisserait entre vous et votre idéal, vous écrivez: «J'entrevois, là, ce qui pourrait me rapprocher de Montandon. Ou d'Oltramare.» Pouvez-vous en dire plus?

J'ai voulu traquer «l'exécration» en allant de l'universel au plus intime; en passant des crimes majeurs, anciens ou récents (qui m'ont depuis toujours impressionné), à mon enfance. Né en 1958, je me suis très tôt demandé comment des pensées totalitaires, criminelles, filles du nazisme ou du stalinisme, pouvaient se perpétuer sous d'autres formes ou noms. J'ai souvent cherché ces formes et ces noms loin de leur foyer d'origine. Avec naïveté, obstination et véhémence. C'est l'un des thèmes de *L'Exécration*. Et cela m'a ramené, après la mort récente de ma mère prolongeant celle de mon père, aux circonstances et aux lieux de mon adolescence: ici, le «Grand Sac» (*la commune genevoise du Grand- Saconnex, ndlr*).

Quant à ce qui me rapprocherait de Montandon ou d'Oltramare... Tous deux se trouvaient à l'étroit en Suisse. Tous deux étaient un mélange de fils prodigue et d'enfant prodige... Nous serions nombreux à nous reconnaître dans leur frustration inaugurale, dans leur désir d'ailleurs, de voyage et d'expansion. Dans leur amour du théâtre, de la littérature, de la science et même de la politique. Mais il leur fallait Rome et le Duce, Paris et la Gestapo. Il leur fallut finalement Berlin et le Reich millénaire. Ou plutôt son illusion. Ils ont bifurqué. Presque insensiblement. Jusqu'à Auschwitz.

Ils semblent avoir trahi les promesses de leur jeunesse. L'exécration serait-il aussi l'expression de nos propres reniements et trahisons?

C'est l'intuition de ces enquêtes et l'objet de mon alarme. Celle que je ressens, comme celle que je voudrais lancer. Savons-nous mieux nommer ou cerner les dérives d'aujourd'hui? Oltramare et Montandon étaient des esprits pervers. Peut-être est-ce justement en se fondant sur leur brio que, cédant à la séduction du pire, ils ont pu construire leur devenir nazi – car ils ont tous deux servi, sous l'Occupation, la propagande hitlérienne à Paris. Avec une large approbation de leur époque.

Mais la nôtre est-elle moins aveuglée? N'est-elle pas, en partie, fascinée par les crimes islamistes, tels ceux d'un Mohammed Merah, issu de notre actuelle jeunesse française – certes moins «cultivé» que «l'Exécration» –, exterminant à Toulouse des enfants juifs dans une cour de préau, en 2012, tout en se filmant afin de propager son crime, de le «partager» sur les réseaux sociaux? Afin de contaminer, en somme, la société par ses actes, tel un virus plus prophétique et plus contagieux encore que ne l'est celui qui nous occupe aujourd'hui.

Comment expliquer l'oubli dans lequel ils sont tombés?

Ce n'est pas un oubli, mais un refoulement. Passablement inexcusable...

Quel rôle a joué pour vous l'œuvre de Duras? L'un de vos premiers livres, *Lahore*, reprend le personnage du vice-consul. Et ici, *L'Amant de Chine du Nord* est central.

Duras me renvoie à ma marraine, disparue depuis longtemps, qui pourrait être l'une de ses figures, telle Anne-Marie Stretter. Figure et défiguration sont d'ailleurs au cœur du récit. Montandon a dit d'atroce manière: «Il faut défigurer les belles femmes juives». Duras pensait, écrivait, vivait ça ou plutôt contre ça. Elle me renvoie également à la Chine et à l'Indochine, très présentes dans *L'Exécrable* pour des raisons que je n'ai découvertes qu'à la fin du travail.

Yves Laplace, *L'Exécrable*, Ed. Fayard, 2020, 345 pp.

Plaine des héros, préface de Pierre Assouline, rééd. poche aux Ed. d'En bas, 2020, 288 pp.